

LA DESCENTE DE CROIX

de Lubin Baugin

Mort où est ta victoire ?

L'important, quand on écrit, c'est ce qu'on donne à lire entre les lignes. Et quand on peint ?

Ici, il y a ce blanc qui rayonne sur la scène (la cène ?) tragique. Deux hommes (Joseph d'Arimathie et Nicodème) descendent le corps d'un crucifié mort (Jésus-Christ). Tout mène à l'aveuglant linceul qui va accueillir le corps de cet homme abandonné. Tout repose sur ce rectangle de drap développé par les femmes dont l'éclat semble déjà transfigurer ce qui se passe.

C'est lui, en effet, qui éclaire la scène et sa lumière rejaillit sur le buste des femmes et la poitrine et le visage du Christ étrangement apaisé. C'est la nappe de l'autel. C'est un morceau de ciel descendu sur la terre pour recevoir l'agneau du sacrifice. Pas de ténèbres du Golgotha, sur ce tableau. Tout est fondu dans ce creuset d'une aurore nouvelle. Le linceul évoque déjà les linges que les femmes trouveront pliés dans le tombeau du Fils de l'homme, le troisième jour.

Marie le dit, le suggère, en retrait des hommes et des femmes qui s'affairent et pleurent. Elle regarde ailleurs. Elle tourne les yeux vers le ciel. Elle est pâle. Elle souffre, parce qu'elle est une femme et parce

qu'elle est une mère. Elle donne. Ses mains donnent, de toute la force du « fiat » de sa foi. C'est elle qui parle.

Elle dit, la mater dolorosa : « Rien n'est accompli. Rien n'est fini. Tout commence. »

Yves VIOLLIER

Yves VIOLLIER, « le vendéen de l'école de Brive » est l'auteur de nombreux romans, dont Les Lilas de la mer (Robert Laffont, prix Exbrayat 2001), L'Orgueil de la tribu (Robert Laffont, prix Catholique de littérature 2004), Aide-toi, et le ciel (R. Laffont, 2009).

